

LES PAUVRES DIABLES,

OU

RENCONTRE BURLESQUE DES QUATRE SATIRIQUES.

Homines clitelarii,

PLAUTE.

DANS les marais qui bordent le Parnasse,
 Quatre bâtards du poète Pradon,
 Las! embourbés des pieds jusqu'au menton,
 Se démenaient faisant laide grimace.
 A leur aspect, levant son humérus,
 Pradon s'écrie: ô paternelle joie!
 Tendres enfans, soyez les bien venus.
 Quel dieu propice en ces lieux vous envoie?
 Et le bon homme, à ces mots, de pleurer;
 Eux à la fois lors de vouloir parler.
 Tout doucement, je saurai vous entendre,
 Dit le papa; point ne dois être sourd;
 J'ai, comme vous, deux oreilles à tendre:
 Les oreillards règnent dans ce séjour.
 Mes chers amis, procédez sans esclandre;
 Et que chacun daigne braire à son tour.
 Vous, *Belmontet*, mon fils par droit d'aïnesse,
 Narrez d'abord avec simplicité.
 Je sais quelle est votre délicatesse;
 Imitiez-moi, montrez de la finesse,
 Ayez sur-tout de la brièveté:
 Du court et bon, c'est ma devise expresse.
 Lors *Belmontet* de lui répondre: hélas!
 Graces à vous, trop infortuné père,
 De l'art des vers parcourant la carrière
 Et de la rime amateurs délicats
 Nous jouissions de notre savoir faire,
 Lorsque l'envie (où ne la voit-on pas?)
 Nous a jetés de faux pas en faux pas
 Dans cette immonde et misérable ornière.
 Voici le fait: des prêtres ambulans
 Dans une ville à Pallas consacrée
 De leur doctrine en tous lieux révérée
 Vinrent porter les germes Consolans.
 De leurs valets tel était le langage.
 Moi, qui fuyant le seul nom d'esclavage,
 Libre du joug marchais avec fierté.

Je ne pus voir tout cet échafaudage
 Et ce tréteau pour le peuple monté.
 Je frémis donc, songeant au fanatisme,
 Et tout à coup mon esprit s'anima ;
 Aux feux ardents de mon patriotisme
 De plus en plus ma bile s'échauffa,
 Sua, jura, tempêta, déclama,
 Tant qu'à la fin mon Euterpe en creva ;
 On m'accusa même d'idiotisme,
 D'idiotisme ! et j'étais votre enfant !
 Et par les soins de la plus tendre mère
 J'avais sucé le lait apollinaire !
 Je déployais tout l'esprit de mon père,
 Gascon j'avais jusques à votre accent !!!
 Ah ! dieux ! encor j'étouffe de colère.....
 Achevez-là votre péroraison ;
 En larmoyant, répond soudain Pradon :
 Mon bel enfant, vous avez bien raison :
 Dès que l'on suit les routes du Parnasse,
 Toujours l'envie autour de vous croasse.
 Mais pourquoi donc jusque dans le saint lieu
 Portant les cris de votre muse obscure
 Calomnier les ministres d'un Dieu ?
 C'était pour vous combattre la nature,
 Que de traiter ce sujet important ;
 Sur ce point-là, mon ami, je vous jure,
 Votre génie est très-incompétent.
 Vous savez coudre une rime à merveille
 Au bout d'un vers qui clochait sur un pié.
 J'en fais l'aveu, vous avez de l'oreille,
 Vous excitez même de la pitié.
 Mais, ô mon fils, vous manquez de pensées,
 Vous déclamez, et vous ne prouvez rien.
 Pour votre honneur et sur-tout pour le mien,
 Dans mes écrits que vos mains empressées
 Courent chercher ample et nouveau butin.
 -- Quoi ! vous voulez.... -- finissons là de grace.
 A vous, *Fajac*, à vous jeune *Henri*,
 Après *Chauvet*, le plus beau de ma race,
 Le plus illustre et le poupon chéri,
 Quel accident vous a conduit ici ?
 -- Mon père, un jour chargé d'une migraine,
 Pour m'endormir, dans certain almanach
 Jé rencontrai qu'un abbé d'Aubignac
 Contre Corneille avait lutté sans peine,
 Lors jé voulus être savant en ac.

L'occasion s'offrit, elle était belle :
 Mon frère aîné peu dévot, ceruelle,
 D'un canévas du bon sens ennemi
 Fit imprimer le scandaleux libelle.
 J'é pris la plume et rimai contre lui,
 Sur le papier j'ai quatre nuits pâli ;
 Quoiqué cadet, mon cœur en a gémi,
 Et j'ai senti l'amitié fraternelle.
 J'é viens ici déplorer mon erreur,
 En pénitent j'é croupirai, mon père,
 Dans cé borbier qué m'a creusé mon frère,
 Et votre aspect calmera ma douleur.
 -- Fort bien, cadet; j'aime qu'on se résigne.
 Ah! de mon nom vous n'êtes point indigue;
 Je reconnais mon sang à votre cœur.
 Vous dont l'esprit avec grace pétille,
 Amant zélé du perfectionnement,
 Le benjamin de ma triste famille,
 Parlez, *Abel*, et dites-moi comment
 Tout s'est prssé, tout de fil en aiguille.
 -- J'ai dans mes vers vengé mon frère aîné,
 J'ai dans mes vers enseigné l'harmonie,
 J'ai dans mes vers dictés par le génie
 Charmé, ravi le public étonné.
 Je l'ai, dit-on, emporté sur mes frères;
 C'est là je pense un mérite éclatant:
 O mon vieux père, ils sont morts en naissant;
 Moi, j'ai vécu dix minutes entières.
 A cet exorde *ex abrupto*, Chauvet
 Ajoute encor qu'épris de *Belmontet*,
 Il a voulu copier ses manières;
 Mais l'un par l'autre imprudemment poussés,
 Ils ont roulé dans ces maudits fossés.
 Aveuglés-nés qui veulent se conduire
 Ne peuvent guère arriver à bon port.
Abel reprend: mais d'un plus heureux sort
 A mes regards si l'aurore peut luire,
 Si l'on bénit mon généreux effort,
 A mes talens si l'on daigne sourire,
 Je dois lancer une ode.... oh! l'on va rire;
 Je serai lu.... j'en jure par ma lyre.
 Mais pour cela j'attends un passe-port,
 Qui de ces lieux incontinent me tire.
 -- Oui, vous l'aurez, *Abel*: dans cet empire
 Sans me flatter j'exerce du crédit.
 Voyons avant ce qu'*Alliés* nous dit.

-- Je chanterai la même kyrielle,
 Dit *Alliés* d'un ton rien moins que bas,
 Ainsi tant vaut que je ne parle pas...
 -- Eh ! vous rimiez aussi, pauvre cervelle !
 Cria Pradon : quoi ! chez Diafoirus,
 Chez Pommadin envoyé de bonne heure,
 Point en repos votre ame ne demeure,
 Vous agitez vos membres éperdus,
 Vous outragez les neuf doctes pucelles,
 Et vous osez, profanateur d'icelles,
 Prendre le luth pour scalpel ? Sont-ce là
 Les bons avis doanés par ma tendresse ?
 Ingrat ! au lieu de travailler sans cesse
 Sur une barbe ou sur un tibia.
 Quoi ! soulager l'humanité si chère
 N'était-ce pas un assez beau métier ?
 N'était-ce pas ... -- eh ! mogrebleu ! mon père,
 J'ai mieux aimé par mes vers l'ennuyer
 Que par mon art de l'envoyer en terre.
 A ce propos qui n'eut resté capot ?
 A l'argument Pradon ne sut que dire,
 Il eut pourtant le bon esprit d'en rire,
 Et, reprenant d'uu ton un peu falot :
 Venez, enfans, tendre progéniture,
 Venez à moi, ne vous chagrinez pas,
 Chez le ministre allons tous de ce pas,
 Vous sortirez d'ici, je vous assure.
 Clopin, clopant, la bande alors marcha
 Au ministère, à la porte on frappa,
 Cotin parut, requête on présenta,
 Très-humblement puis on se retira,
 Cotin chez lui la chose examina ;
 Mais voyant bien qu'en toute cette affaire
 On insultait à la gent sermonaire,
 Se rappelant qu'un jour il sermons,
 Fort gravement notre abbé décida
 Que les enfans du frélon de Racine,
 Dans ces marais plongés jusqu'à l'échine,
 Y resteraient ainsi que le papa.

Par J. P. C....., *Etudiant.*

N. B. Que l'on m'excuse si MM. *Marie* et *F. C. G. D.* ne figurent pas ici, leurs vers ont paru après l'impression de cette satire.